

Louis DROUGLAZET 20 ans

223^e Régiment d'Artillerie de Campagne



Incorporé le 16 avril 1917 après avoir été déclaré bon pour le service, le jeune soldat Drouglazet est affecté au 28^e RAC de Vannes, un régiment équipé du fameux canon français de 75 mm.

Après une période de formation, il rejoint vraisemblablement rapidement le front. Le 28^e RAC participe en octobre 1917 à la bataille de la Malmaison dans l'Aisne et aux combats du Moulin de Laffaut en décembre.

Le 26 décembre, Louis passe au 35^e RAC de Vannes lui-aussi équipé du canon de 75 ; les deux régiments appartiennent à la même brigade d'artillerie, la 11^e BA, qui se trouve aussi au moulin de Laffaut. Louis ne reste pas longtemps au 35^e car il passe le 15 mars 1918 au 176^e régiment d'artillerie de tranchées après un bref séjour au 45^e RAC d'Orléans entre le 8 mars et le 15 mars. Le 26 mai 1918, Louis change encore d'affectation et rejoint les rangs d'un régiment créé en mars 1917 : le 223^e RAC, à la 24^e batterie plus exactement, équipée elle aussi du canon de 75.

Le 223^e RAC occupe un secteur de Reims depuis le 1^{er} février 1918. Le 27 mai, la dernière grande offensive allemande se déclenche et les lignes françaises sont enfoncées sur une profondeur de cinquante kilomètres entre Noyon et Reims. Vers une heure du matin, tous les carrefours de Reims et toutes les batteries sont soumis à un bombardement violent par obus à ypérite. Le 223^e prend position pour défendre les passages de la Vesle.

Le 28 mai, l'artillerie française protège par des tirs l'évacuation des premières lignes et le repli de notre infanterie sur les lisières mêmes de Reims. La division des zouaves et des joyeux (45^e DI) se surpasse d'héroïsme en défendant avec acharnement le massif de Saint-Thierry et les hauteurs nord de la Vesle.

Le 29 mai, l'artillerie est retirée au sud de la Vesle. Le 30 mai, les Allemands accentuent leur pression, les batteries font barrage devant Thillois. Une attaque ennemie sur Ormes échoue, mais l'ennemi s'installe sur le mont Saint-Pierre. Les batteries du 2^e groupe, surtout la 25^e batterie, sont violemment bombardées. Le 31 mai au matin, une attaque générale de l'ennemi entre Ormes et La Neuville est brisée par nos feux et nous contre-attaquons sur Ormes et Thillois.

Du 1^{er} au 4 juin, pas d'attaques ennemies, nos batteries exécutent des tirs de concentration sur Thillois, Saint-Pierre et Bétheny, l'ennemi répond énergiquement sur les batteries par du 150 explosif, il y a des tués et des blessés. Le 4 juin, un groupe de canons se déploie entre Bezannes et la Maison Blanche. Les Allemands répondent par des concentrations énergiques sur nos batteries de Bezannes, un canonnier-servant est blessé par éclats d'obus et évacué.

On s'attend à la chute de Reims mais l'infanterie montrera tant de ténacité, l'artillerie se surpassera tellement par ses tirs de barrage que les efforts allemands seront vains, c'est le début de la fin pour l'armée impériale mais c'est aussi déjà la fin pour Louis Drouglazet qui est le canonnier blessé le 4 juin par des éclats d'obus du côté de la Montagne de Reims.

On le transporte à l'ambulance 15/22 à Louvois (51), mais il décède le lendemain au milieu des vignobles de Champagne, il venait d'avoir 20 ans.

Né le 17 mai 1898 à Trégunc, Louis Armand Auguste, châtain aux yeux marron, 1,73 m, qui savait lire, écrire et compter, était le fils de Louis Drouglazet (*), négociant en grains né en 1864 à Trégunc, et de feu Marie-Philomène Le Flao, vraisemblablement décédée des suites de son accouchement le 4 juin 1898. Louis était célibataire et vivait au bourg chez son père qui l'employait comme commis.

Un secours de 150 francs a été payé à son père le 3 mai 1919. Louis est cité à l'ordre du régiment le 24 septembre 1918 : « [Très bon canonnier d'un dévouement à toute épreuve, a été mortellement atteint le 4 juin 1918 pendant que sa pièce tirait sous un violent bombardement. Décoration : croix de guerre avec étoile de bronze.](#) »

(*) Louis Drouglazet père s'était remarié avec Louise Duvail de Beuzec-Conq. Louis avait une demi-sœur Marie née en 1904. Son nom figure sur le monument aux morts de Trégunc ainsi que sur le mémorial de Saint-Anne d'Auray comme paroissien de Trégunc.



Montagne de Reims